

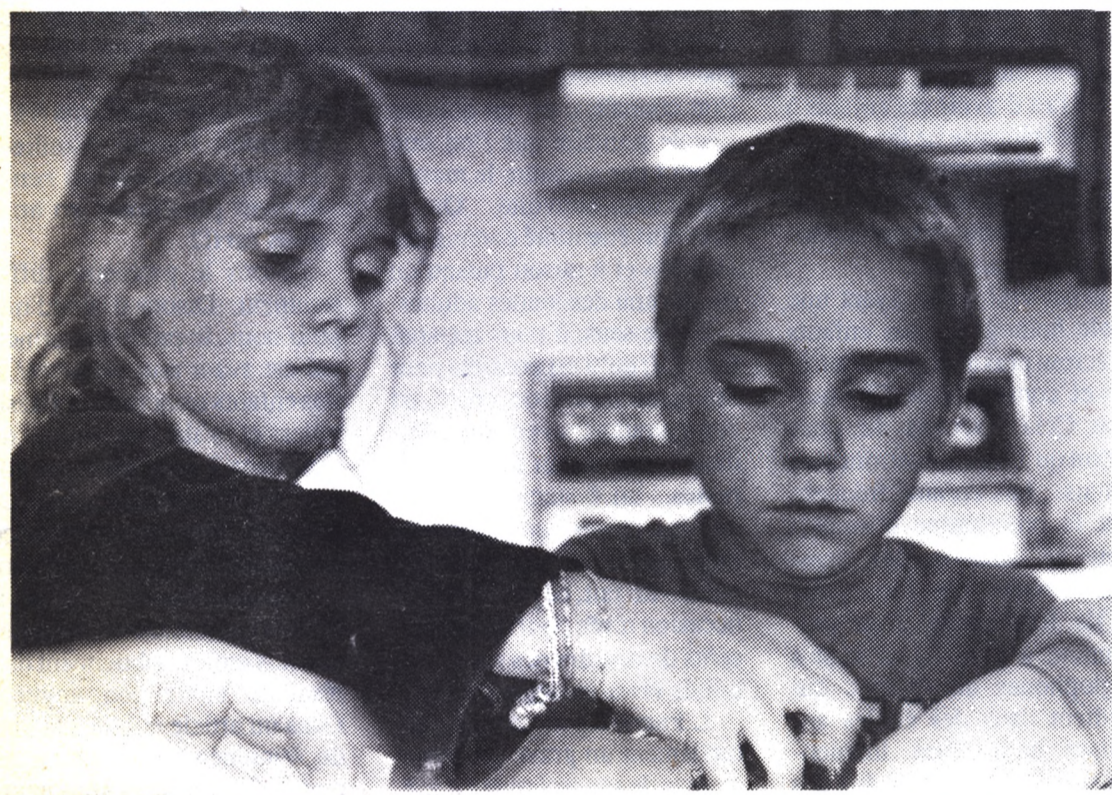
l'aurOre boréale

Vol. 5 No 8

Whitehorse (Yukon)

Vendredi 15 septembre 1989

50¢



Jasmine Paradis et Félix Deslauriers, deux jeunes inscrits au Centre parascolaire, s'affairent à préparer la collation.

◆ Une première au Yukon

Le Centre parascolaire: solution idéale

Cécile Girard

La carence des services de garde engendre souvent des problèmes dans les familles où les deux parents travaillent. Ainsi, les parents bre souffrent du syndrome de la "culpabilité" aiguë et les enfants quant à eux sont affectés de "solitudite"...

C'est pour remédier à cette situation que le premier Centre parascolaire au Yukon, a ouvert ses portes. Se voulant une solution pour les parents et les enfants il a été parrainé par la Société des parents francophones du Yukon (SPFY) et il est l'heureux résultat des efforts d'un groupe de parents francophones.

Situé à l'école Whitehorse Elementary, le Centre parascolaire s'adresse aux jeunes de 5 à 12 ans de l'école Emilie-Tremblay et de l'immersion. Actuellement 28 enfants y sont inscrits, mais le Centre peut accueillir jusqu'à 60 enfants. Les heures d'ouverture sont de 3:15 à 18:00. Présentement

2 monitrices et un moniteurs assistent la directrice, Mme France Bernier.

France Bernier est une pionnière dans le domaine, c'est la troisième garderie qu'elle met sur pied. Elle parle avec enthousiasme du projet. «L'ouverture a été un succès et c'est encourageant de voir l'intérêt que nous suscitons.» Rappelons que lors de l'ouverture officielle en août dernier, plus d'une centaine de personnes s'étaient déplacées.

France caresse au passage une petite tête brune, et s'affaire à ranger les aliments qui serviront à la collation. Cependant ce sont les plus grands qui ont la responsabilité de la préparer. Les enfants jouent, seul ou par petits groupes, l'atmosphère est calme, on sent que la fatigue a fait son oeuvre chez les tout-petits. La directrice explique: "Il est important que les enfants puissent faire ce qu'ils veulent. le principe du Centre parascolaire c'est exactement ça. C'est un milieu supervisé où les enfants peuvent faire des

choix dans différents domaines".

Sous peu, des activités plus structurées seront organisées: ainsi les enfants qui veulent suivre un «cours» en art ou en danse, pourront aussi le faire.

La directrice du Centre insiste sur la différence de philosophie existant entre le Centre parascolaire et l'école: « Ici ce n'est pas l'école et les enfants le savent. D'ailleurs les parents me disent: Mon enfant aime ça parce qu'il peut faire ce qu'il veut»

Il est à noter que la société «La garderie» travaille aussi activement à la mise sur pied d'une garderie préscolaire.

M. Marc Gignac responsable du bureau de parents de la SPFY explique que la principale difficulté est celle de dénicher un local: "Nous avons mis la priorité sur le parascolaire, puisque nous avons un local de disponible, cependant nous travaillons toujours sur la garderie préscolaire, qui deviendra aussi une réalité sous peu."

◆ Education

A qui appartient l'école française?

J. Beaudoin P. Laroche

Les événements récents entourant le déménagement de l'école Emilie-Tremblay dans les maisons mobiles en annexe à l'école secondaire Christ the King ont suscité plusieurs interrogations.

Le 14 août dernier, lors d'une réunion organisée par le Ministère de l'éducation, certains parents ont manifesté la crainte que l'école Emilie-Tremblay devienne une école catholique, ou qu'elle soit vouée à la disparition à cause du changement de location proposé. Ces préoccupations semblent davantage avoir été dictées par l'émotion que par une réflexion approfondie.

Par contre, d'autres questions très importantes y ont été soulevées et demandent à être examinées de très près.

Dans le but de pousser à fond la réflexion sur l'avenir de l'école Emilie-Tremblay, l'Association des Franco-yukonnais organise le 30 septembre prochain un forum portant sur le développement de l'école française homogène au Yukon. M. Raymond Poirier, franco-manitobain et président de la CNPF (Commission nationale des parents francophones) participera au forum à titre de personne ressource. Seront aussi invités à prendre la parole: la direction, les enseignants et les enseignantes, le comité scolaire de l'école Emilie-Tremblay; le groupe Canadian Parents for French; le ministère de l'éducation ainsi que tous les parents ayant droit à l'école française et tous les membres de la communauté franco-yukonnaise.

•Le regroupement de l'école Emilie-Tremblay sous un même toit et dans ses propres locaux, est-il une invention concoctée par quelques séparatistes québécois perdus dans le Nord canadien et en mal d'action?

Assurément non! Le regrou-

pement des effectifs de l'école Emilie-Tremblay fait partie du cheminement normal d'une école française en devenir. Pensons que cette école est un symbole d'ouverture d'esprit des Yukonnais à l'égard de leur minorité francophone. Pensons que cette école offrira la chance aux francophones du Yukon -et à ceux qui voudraient venir s'y installer- de choisir l'école française pour leurs enfants. Pensons que l'assimilation n'est plus le seul choix qu'ont les francophones en s'établissant en milieu minoritaire.

Pensons enfin que l'école française homogène est l'expression concrète du droit qu'ont les francophones de vivre n'importe où dans leur pays tout en conservant leur langue et leur culture. L'école Emilie-Tremblay est le pilier du développement de notre communauté franco-yukonnaise.

•Quelle est la situation ailleurs au pays? Revendique-t-on les mêmes droits?

Certains pourraient être tentés de croire que ce n'est qu'au Yukon que les francophones souhaitent se regrouper. Rien n'est plus faux. Le choix de vivre dans l'Ouest canadien ne signifie pas qu'on accepte automatiquement de s'assimiler.

Remontons l'histoire jusqu'en 1968, au moment où le rapport de la Commission Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme inspirait le gouvernement canadien à adopter sa loi sur les langues officielles (1969). Ce rapport proposait comme objectif fondamental de l'école française celui de fournir un milieu de promotion sociale et culturelle.

En 1982, lorsque vint le temps de rapatrier la constitution canadienne, on adopta la charte des droits et libertés de la personne. Un des articles de la charte, l'article 23, reconnaît le droit des minorités de langue officielle de faire instruire

Suite p.2

A qui appartient l'école française (suite)

leur(s) enfant(s) dans leur langue et de contrôler leurs établissements scolaires.

Depuis ce temps, partout à travers le Canada, les francophones qui n'avaient pas encore d'école française homogène se sont mis à les revendiquer. Il y a 3 semaines, le gouvernement de la Saskatchewan acceptait de donner aux francophones le contrôle de leurs écoles. Un exemple encourageant pour nous...

•L'école française regroupée sous un même toit, dans ses propres locaux, est-elle seulement une option comme une autre?

L'école française n'est pas une école d'immersion. L'école française a pour rôle de permettre à l'enfant de s'identifier à la culture canadienne-française. Elle a pour rôle de lui donner le désir de conserver cette culture et de la transmettre à ses enfants.

Les programmes d'immersion, de leur côté, offrent à des enfants anglophones l'opportunité de devenir bilingue et par ricochet, d'avoir une chance de plus de comprendre la réalité franco-canadienne. Le choix du programme d'immersion est souvent motivé par des préoccupations d'ordre économique. En effet, on le perçoit généralement comme un tremplin qui permettra à nos adultes de demain d'accéder à des emplois intéressants exigeant le bilinguisme.

Plusieurs chercheurs ont fouillé la question de l'école

française en milieu minoritaire et tous et toutes sont unanimes sur l'importance capitale de créer un milieu francophone fort pour freiner l'assimilation. L'école française doit fournir à l'enfant l'occasion de vivre sa culture, de la découvrir, de l'apprendre et de la partager à son tour avec ses enfants pour qu'eux aussi puissent la perpétuer.

L'école française homogène apparaît salutaire dans la lutte des francophones contre l'assimilation parce qu'elle crée un milieu où l'enfant apprend, se cultive, joue, mange, se détend, pense et vit en français tout naturellement.

•Si l'école Whitehorse Elementary n'abritait que les élèves de l'immersion et d'Emilie-Tremblay, le regroupement serait-il valable?

Dans quelle mesure est-il possible pour l'école d'atteindre ses objectifs si elle cohabite avec un programme d'immersion? L'école mixte (où le programme d'immersion et l'école française partagent les locaux) ne peut jouer son rôle de renfort culturel puisque la vie, en dehors des murs de la classe, se déroule en anglais.

Les études réalisées sur le sujet au cours des dix dernières années démontrent que l'école française est le seul moyen efficace de freiner l'assimilation. Pour nous au Yukon, elle constitue aussi la promesse d'une communauté francophone bien vivante dans les

années à venir.

•L'école homogène ne risque-t-elle pas de devenir un ghetto?

Non. L'école homogène permettra simplement à nos enfants de rester des francophones. Cela ne signifie pas qu'ils ne pourront pas s'amuser avec leurs amis anglophones, ayant droit à l'école française ou non. Nos enfants continueront à socialiser en anglais après les heures de classe; ils continueront de se faire des amis à leurs cours de judo, de danse, de natation, etc.

Le fait d'avoir ses enfants à l'école française ne fera pas du parent un être anti-anglophone. Les bons contacts avec nos ami.e.s et collègues anglophones se poursuivront.

C'est vrai qu'en ayant une école homogène, nos enfants ne seront plus avec leurs confrères et consœurs de l'immersion. Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils ne les verront plus jamais. Les enfants fréquentant le programme d'immersion ne sont-ils pas aussi «ghettorisés» dès lors, puisqu'ils font partie d'un programme à part? Les jeunes anglophones du Québec qui étudient dans des écoles anglaises homogènes fréquentent-ils un ghetto? Que dire des élèves de nos petites écoles communautaires à Burwash Landing, Carcross, Carmacks, etc?

Les petites écoles, loin d'être des ghettos, permettent une socialisation plus enrichissante à bien des niveaux. Si notre école accueillait 200 enfants nous aurions un édifice à nous et personne n'aurait soulevé cette idée farfelue de «ghettorisation».

•Quel sera l'effet du regroupement sur la socialisation de nos enfants?

La socialisation n'est pas une affaire de nombre. Ceux qui ont vécu dans les grandes villes vous diront que les gens y apparaissent moins sociables que ceux que l'on rencontre ici à Whitehorse. Comme les petites villes, les petites écoles sont propices à la socialisation.

La vie en petit groupe ne permet peut-être pas une socialisation quantitative mais ce manque est largement compensé par la qualité des rapports humains qui s'y développent. La vie en petit groupe encourage aussi le développement de l'aptitude à travailler en équipe, de faire des compromis, de prendre des responsabilités envers ses compagnes et compagnons de classe.

Combien d'entre nous ont connu ce profond sentiment de vide et d'indifférence que les

jeunes ressentent lorsqu'ils fréquentent de trop grosses écoles? Nos enfants continueront d'avoir des contacts sociaux après l'école. La socialisation ne se passe pas qu'entre les murs d'école...

•Les élèves de l'intermédiaire seront-ils pénalisés si le regroupement se produit?

C'est assurément l'impression qu'ils auront au départ. En effet, comment ne pas se souvenir du plaisir qu'on a tous ressenti au moment de quitter le primaire pour le secondaire? Dans le système d'éducation que l'on connaît, c'est en quittant l'école primaire que l'on finit un jour par atteindre le monde adulte tant convoité. On ne veut plus être traité comme des «bébés» et à raison puisqu'on est devenu des jeunes adultes.

En ce sens, il nous apparaît très clair qu'il est possible pour nos professeurs de créer, en collaboration avec les étudiants, parents, et autres intéressés, un système qui fasse que les élèves sentent clairement qu'ils ne sont plus des petits. En fait, ce peut être une occasion rêvée pour les adolescents de prendre des responsabilités vis-à-vis leurs cadets.

L'intermédiaire connaît actuellement un grave problème à cause de son isolement à J. E. Jeckell.

Parce que l'école Emilie-Tremblay se trouve sur deux campus, il est impossible de faire un usage maximal de ses effectifs. A l'intermédiaire, plusieurs élèves ont quitté cette année, les classes françaises pour rejoindre les rangs du programme d'immersion. Les étudiants et les étudiantes perçoivent faiblement que le fait d'appartenir à l'école française est un élément positif. Ils sont souvent perçus comme des «étrangers». Aujourd'hui, à Jeckell, ils sont 8, enfermés dans une classe et entourés de 250 étudiants anglophones.

Si le regroupement se produisait, il est à parier que nos effectifs augmenteraient comme ce fut le cas à plusieurs reprises dans les Maritimes. Le nombre d'élèves à l'intermédiaire s'accroîtra proportionnellement au plaisir qu'ils prendront à être à l'école française.

•L'école française une affaire de culture?

Les parents, anglophones et francophones d'enfants ayant droit à l'école française, ainsi que leurs enfants bénéficieront d'un service de grande qualité lorsque nos effectifs seront regroupés.

L'école Emilie-Tremblay continuera d'être pour nos enfants un lieu d'apprentissage de la langue et de la culture

françaises. Toutefois, il sera nécessaire pour les parents d'accepter que l'objectif primordial de l'école française est de promouvoir la culture afin de permettre à la communauté franco-yukonnaise de développer, à travers ses enfants, un fort sentiment d'appartenance.

Par ailleurs, il apparaît que malgré certains désavantages mineurs, le regroupement d'Emilie-Tremblay sous un même toit constitue plutôt la possibilité pour nos enfants d'acquérir une expérience de vie d'une très grande richesse.

•Est-ce que les enfants fréquentant l'école Emilie-Tremblay auront un rendement plus faible en anglais écrit?

Posons le problème différemment. Disons d'abord que pour nous, le problème principal est avant tout de savoir si nos enfants cesseront de s'assimiler et s'ils choisiront de continuer à faire vivre la culture et la langue françaises. La question de leur performance en anglais vient au second plan.

Cependant si on s'y arrête, il est fort intéressant de constater que nos enfants obtiennent des résultats enviés en anglais. Dans un article publié à la une du Winnipeg Free Press du 23 mai 1989, on lit: «Anglophones outclassed. Francophone, French Immersion pupils ace English test».

Les enfants francophones et ceux qui sont en immersion française connaissent des résultats supérieurs en anglais. Pourquoi?

Le fait d'avoir à apprendre deux langues, les amène à jongler beaucoup plus facilement avec les mots. L'effort intellectuel que nécessite l'apprentissage des deux langues rend l'enfant plus compétent dans l'usage écrit et parlé des langues. A ces enfants, un minimum de temps est nécessaire pour qu'ils maîtrisent la langue majoritaire.

•A qui appartient l'école française?

Le forum intitulé «Le développement de l'école française au Yukon» qui se tiendra le 30 septembre sera l'occasion de venir compléter cette réflexion. A bientôt!



LA FÉDÉRATION
CULTURELLE
CANADIENNE-FRANÇAISE

Bravo!

La Fédération culturelle canadienne-française
est fière de vous :

Médaille de bronze : Phil Comeau (vidéo-Nouvelle-Ecosse)

MÉDAILLE D'ARGENT :

Wilfred Perreault (peinture-Saskatchewan)

Réjean Aucoin (vidéo-Nouvelle-Ecosse)

Richard Banister (cuir- Ontario)

Jean Bélanger (sculpture- Ontario)

Colin Everett (luthier- Ontario)

Diane Roy (fibres Colombie britannique)

La fondation de danse Julie West (danse-Ontario)



C A N A D A ' 8 9

Signe Naturel



Éditorial

D'une pierre deux coups

Le Centre parascolaire qui a ouvert ses portes en septembre est une réussite dont nous pouvons tous être fiers. Les services de garde, sont trop souvent négligés et insuffisants, particulièrement pour les enfants d'âge scolaire.

La situation suivante vous rappelle-t-elle de mauvais souvenirs? le téléphone sonne vers 3h., c'est votre enfant, tout juste rentré de l'école, au bout du fil. Vous savez que la raison invoquée pour justifier son appel camoufle tout simplement son ennui. Si vous avez deux enfants à la maison, les chances sont grandes que la sonnerie vous annonce que la chicane est prise. Etre parent à distance n'est pas facile... Le problème est de taille : Comment trouver une gardienne pour 1 ou 2 heures par jour?

La garderie en milieu scolaire est une solution. Le Centre parascolaire qui loge à l'école Whitehorse Elementary, s'adresse aux enfants de l'école Emilie-Tremblay et aux enfants de l'immersion. Nous avons fait d'une pierre deux coups! Comblent un besoin qui existe partout dans notre société, tout en privilégiant les francophones et les francophiles qui en seront les principaux utilisateurs.

Oui, nous pouvons tous être fiers, puisque ce service de garde en milieu scolaire est le premier du genre au Yukon. Il est à prévoir qu'il servira d'exemple pour tous ceux qui suivront. C'est une reconnaissance publique de l'esprit d'initiative de notre communauté

D'autre part la garderie pré-scolaire s'adressant à une clientèle plus jeune, est aussi en train de voir le jour. Une portative, donnée par le gouvernement territorial, (situé près de l'ancien collège Yukon) l'abritera dans quelques semaines. La gratuité de ce local permettra la viabilité de la garderie. On pourra donc offrir immédiatement le service qui répond à une urgence douloureuse dans bien des cas. La situation de pénurie de gardiennes francophones étant vécue presque tragiquement dans les familles ou seulement un parent parle français. Aucun renfort n'existe pour l'enfant qui évolue à 99 % en anglais dès son jeune âge.

L'habitude de la langue, ça s'apprend de bonne heure, tout comme l'habitude de se brosser les dents! Il est réconfortant de voir qu'on semble l'avoir compris au gouvernement territorial.

Cécile Girard

Courrier

Solitude minoritaire

Je me sens à la fois triste, indignée et fière... Je viens tout juste de laisser ma belle grande fille de 16 ans seule, dans une ville étrangère, au sein d'une famille que je connais à peine, et pourquoi? Pour qu'elle complète sa 11e année dans l'unique école française secondaire de la province!

On y met 3 heures de trajet de Vancouver à Victoria: suffisamment de temps pour réfléchir à mon sort. J'ai pensé aux parents francophones du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario avec leur système scolaire bien établi, offrant toute la gamme de services et

de matériel pédagogique et je me suis dit: il est temps de leur dire comment ça se passe à l'autre bout du pays, les décisions extrêmes que doit faire un parent minoritaire...

Elle me manque déjà- je veux entendre toutes ses histoires de nouveaux amis, la belle vente de gilets chez Eaton's, ses projets d'avenir, communications interminables au téléphone même ses engueulades avec son frère! Je veux qu'elle regarde un bon film avec moi, la tête sur mes genoux pendant que je caresse ses longs cheveux bruns. Je veux me coucher tous les soirs et la sentir là, tout au chaud, dans la chambre d'à côté...

Et je m'indigne et je suis en colère. Nous avons choisi d'habiter la Colombie-Britannique avec ses montagnes majestueuses, ses arbres géants et le pacifique d'azur. Mais à quel prix? N'était-ce pas mon droit fondamental de vouloir passer ma langue, ma culture, mes traditions à mes enfants? Pourquoi cette haine? Cette méfiance, cette incompréhension de la part du Canadien anglophone? Est-ce si mal que d'avoir deux langues officielles? Pourquoi un ministère de l'éducation une commission scolaire qui résiste avec tant d'énergie à refuser le respect d'une charte qu'ils ont signée... Pourquoi devons-nous nous acharner pour leur arracher une petite classe à droite, un pourcentage de professeur à gauche, un bulletin en français, etc. etc.!

Pourquoi devons-nous avoir recours au système judiciaire afin d'obtenir ce que l'anglo-

phone prend pour acquis? Je m'étais faite à l'idée qu'elle me quitterait pour poursuivre ses études universitaires dans une ville de l'est majoritairement francophone mais ils m'ont volé deux ans: ce ne sera jamais plus comme avant, je ne verrai pas cet éclosion, cette métamorphose de l'adolescence à la jeune adulte. Je proteste, je me sens seule abandonnée...

Nous en avons parlé longuement elle et moi et à maintes reprises de cette décision, cette option, elle ne voulait pas partir mais elle m'a dit: «Je comprends pourquoi je dois y aller, pourquoi c'est important et je te jure que, quand je serai grande, je ferai sûr qu'aucun autre enfant n'aura à faire ce que je fais».

Je sais que la douleur du moment fera place à l'indépendance, à la certitude des convictions, à une relève solide de la francophonie minoritaire. Je l'admire ma fille d'avoir sur-

monté ses hésitations, son incertitude, sa peur de l'inconnu. J'approuve et je supporte sa décision, elle sera à la hauteur de sa tâche ma fille, plus tard!

Mais ce soir je pleure
Une maman,

Lise Renaud-Hales

Ceux ou celles qui veulent écrire une lettre d'encouragement à cette jeune étudiante peuvent le faire à l'adresse suivante

Nathalie Hales,
Ecole Victor Brodeur,
637 Head, Victoria,
Colombie-Britannique
V9A 7S9



L'Aurore boréale

La voix française de la dernière frontière

L'Aurore boréale est publié par l'Association des Franco-yukonnais
Les demandes d'abonnements, les avis de changements d'adresse, et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante:

L'Aurore boréale, C.P. 5205, Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1

Tél.: (403) 667-2931 Télécopieur : (403) 668-3511

La publication de ce journal est rendue possible grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat
L'Aurore boréale est membre en probation de l'Association de la presse francophone

Parlez à votre journal!

Vous avez des choses à dire? Profitez de la tribune que vous offre l'Aurore! Vous n'êtes pas d'accord avec la façon dont se passe certaines choses dans votre communauté, vous êtes enchanté de la position adoptée par certains partis politiques, faites-le savoir sur la place publique.

Les lettres doivent être signées et ne doivent pas être sujettes au libelle diffamatoire. Nous nous réservons le droit de raccourcir les textes.

Ecrivez à : **Lettre à l'éditeur, l'Aurore boréale**
C.P. 5205, Whitehorse (Yukon)
Y1A 4Z1

"Regarde la télé en attendant que j'arrive!"

Il y a maintenant une alternative à la boîte à images : le Centre parascolaire situé à l'école Whitehorse Elementary a encore des places de libres. L'horaire est de 3:15 à 18:00 5 jours par semaine. Pour plus d'information, contactez : France Bernier Tél.: 668-7405 ou 668-2663

Historien.ne-rechercheur

Rédiger l'histoire des Franko-yukonnais à partir d'archives, de documents et d'informations déjà accumulées et de rencontres avec les francophones dans les communautés du Yukon.

Le candidat ou la candidate devra faire preuve d'imagination et d'entregent. Permis de conduire requis. Entrée en fonction : 1er octobre 1989. Durée du contrat : 7 à 10 mois. Salaire entre 35 000 et 50 000 (sur base annuelle). Pour renseignements ou pour soumettre une demande s'adresser à:



Rino Ouellet
Association des Franco-yukonnais
C.P. 5205
Whitehorse, (Yukon)
Y1A 4Z1
ou appeler au (403) 668-2663

Journaliste à la pige

- Vous possédez un bon français?
- Vous aimez écrire, rencontrer des gens?

Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable? et écrire pour l'Aurore boréale?

Nous sommes à la recherche de correspondants autonomes prêts à écrire sur demande sur différents sujets.

Rémunération intéressante!

Pour plus d'information : Emploi, Journaliste C.P. 5205, Whitehorse, (Yukon) Y1A 4Z1 Tél.: 667-2931

Des études universitaires et une carrière d'avenir

Voilà ce que vous offre le Programme de formation d'officiers de la Force régulière.

Vous avez de l'initiative, des qualités de chef et la volonté de réussir. C'est tout ce qu'il faut pour profiter des avantages suivants:

- La gratuité des études, y compris les manuels et fournitures scolaires, à un collège militaire canadien ou une université canadienne choisie d'un commun accord
- Un salaire garanti pendant la durée du cours
- Des soins dentaires et de santé
- Un mois de vacances si votre programme de formation le permet
- L'accès à un vaste choix de programmes universitaires accrédités de 1^{er} cycle
- La possibilité de pratiquer de nombreuses activités sportives et culturelles
- L'accession au rang d'officier et un emploi assuré dans le domaine de votre choix après l'obtention de votre diplôme.

Cette carrière est offerte aussi bien aux hommes qu'aux femmes.



Rien à faire vendredi soir?

Tous les vendredis soirs, ceux qui ont le goût de s'amuser et de se divertir en français pourront le faire puisque nous avons maintenant une salle communautaire réservée à cet effet. Les activités seront variées, il y aura de la bonne musique, du café au lait, des parties de cartes des occasions de vous divertir etc.

Où: Dans le sous-sol de l'édifice Skookum Jim Friendship Centre

Venez y jeter un coup d'oeil! Vous êtes tous bienvenue. Pour plus d'informations Carole tél.: 668-2663

ANNONCE

COLLOQUE SUR LE PSEMC À L'INTENTION DE L'INDUSTRIE

Afin de respecter leur promesse d'aide à l'industrie minière, les représentants du Programme de stimulation de l'exploration minière au Canada (PSEMC) invitent de nouveau l'industrie à un colloque conçu pour l'informer des principales caractéristiques du Programme.

À cette occasion, les représentants du PSEMC donneront d'abord une vue d'ensemble du Programme. Puis, ils dirigeront trois ateliers ayant respectivement pour sujets: 1) l'administration et les formules du Programme, 2) les frais admissibles, 3) les actions accréditives et le plafond annuel de frais.

Le colloque durera une journée. Après le tour d'horizon du Programme, chacun des ateliers se tiendra deux fois, soit une fois en matinée et une fois en après-midi. Chaque participant pourra donc assister à deux des trois ateliers. Le nombre de participants est limité à deux par société.

Les colloques auront lieu aux dates et aux endroits suivants:

Date	Ville	Langue	Établissement
19 oct.	Whitehorse	Anglais	Gold Rush Inn

Pour s'inscrire, il suffit de composer le numéro sans frais du PSEMC (1-800-267-7654) entre 9 h et 17 h HNE.

Les représentants du PSEMC auront besoin du nom de la société ainsi que du nom et du numéro de téléphone des personnes désireuses d'assister au colloque.

L'assistance sera limitée à 100 personnes à chaque séance du colloque, selon la règle du « premier arrivé, premier servi ». Il y a donc lieu de s'inscrire le plus tôt possible.

Energie, Mines et Ressources Canada / Energy, Mines and Resources Canada
L'hon. Jake Epp, Ministre / Hon. Jake Epp, Minister

Canada

L'ÉNERGIE DE NOS RESSOURCES

NOTRE FORCE CRÉATRICE

Choisissez une carrière, vivez une aventure

Pour de plus amples renseignements sur les exigences et les avantages des divers programmes de formation d'officiers, rendez-vous au centre de recrutement le plus près de chez vous ou téléphonez-nous à frais virés. Consultez les Pages JaunesSM sous la rubrique «Recrutement».



LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
RÉGULIÈRE ET DE RÉSERVE Canada

Gardiennne

Maman avec expérience prête à garder des petits bouts de choux.

Heures:

de 6:00A.M à 19:00 de lundi au vendredi.

Demander Rollande 33 Takhini Trailer Court Range Road 528 Whitehorse, Yukon Y1A 3N7

Un miracle à la portée de la main

LE PROGRAMME CANADIEN D'IMMUNISATION INTERNATIONALE

Immuniser les enfants du monde d'ici 1990 - Le Canada participe non sans fierté à cette extraordinaire entreprise visant à enrayer les six principales maladies contagieuses qui, chaque année, tuent ou affligent de façon permanente quelque sept millions d'enfants dans les pays en développement.

Pour plus d'information, adressez-vous à: Association canadienne de santé publique 1565 avenue Carling, Suite 400 OTTAWA, Canada K1Z 8R1 Téléphone: (613) 725-3769 Téléfax: (613) 725-9826

Financé par le gouvernement du Canada. Géré par l'Association canadienne de santé publique.



...PERSONNES AIMENT NAGER AU CANADA
103 943
Pour tout le monde pour la vie!
PARTICIPATION

Monitrices de français ou : le défi yukonnais

Cécile Girard

Septembre ramène tous les ans une équipe de moniteurs et monitrices, qui viennent assister les professeurs dans l'enseignement du français et sont aussi les ambassadeurs culturels du Québec. Ils viennent, parce qu'ils ont été attirés par le magnétisme du Nord. Parmi le groupe il y en a toujours un ou une qui reste ou qui revient. A vous de deviner laquelle restera cette année!

Denise Voyer une employée du gouvernement provincial québécois a décidé de prendre une année sabbatique pour venir voir le Yukon. Elle est originaire de la ville de Québec. Pour l'instant tout ce qu'elle sait du Yukon c'est la pénurie de logement qui rend l'arrivée un peu difficile: "Quand j'aurai trouvé un logement je vous donnerai mes impressions du Yukon dit-elle d'un ton mi-rieur". Denise

aime faire de la photo, elle aime écrire, fait partie d'un cercle littéraire et travaille à la rédaction d'un roman.

Line Poirier vient de la région de la Côte-Nord, plus exactement de Haute-Rive. Le besoin de solitude, de tranquillité, son amour du froid, des chiens de traîneaux, l'amènent ici. «je rêvais d'un endroit différent» déclare-t-elle. Line qui détient un baccalauréat en philosophie était chômeuse au Québec, et cet emploi de monitrice lui permettra, elle l'espère, de voir l'enseignement de plus près.

Chantal Fournier vient de Saint-Georges de la Malbaie, petit village situé entre Gaspé et Percé. Elle détient un baccalauréat en enseignement mais ne travaillait pas lorsqu'elle a entendu parler de ce que le Yukon avait à offrir. «C'était un genre de défi» déclare-t-elle, «Je voulais connaître la vie du Grand Nord». Je voulais aussi voir comment ça se passe



De g. à d. Denise Voyer, Andrée Quintin, Line Poirier, et Chantal Fournier
Absente de la photo Marlynn Bourque

dans les petites communautés.»

Andrée Quintin vient de Sherbrooke. Elle a étudié en biologie et a obtenu un baccalauréat dans ce domaine. Cependant ce sont les mathématiques qu'elle se retrouve à enseigner. Lorsque le goût de l'aventure la prend, l'emploi de monitrice au Yukon, vient combler ce désir. «Je voulais

voir, c'est quoi les gens, c'est quoi le Yukon». Si elle aime le coin, Andrée aimerait se trouver un emploi et peut-être s'installer pour un bout de temps.

La dernière monitrice mais non la moindre, est Marlynn Bourque. Quand le Centre français a réalisé qu'il aurait besoin des services d'une 5e monitrice, Marlynn a été l'heu-

reuse élue. Elle est ici depuis août 87 et est originaire du Saguenay-Lac Saint-Jean.

Tout laisse croire qu'elle aime le Yukon puisqu'elle s'est empressée d'acheter une maison dans le coin d'Annie Lake. Marlynn est photographe et a une formation en Design graphique de l'université Laval.



Les élèves de l'école Emilie-Tremblay ont célébré la rentrée scolaire dans l'eau chaude...aux sources Takhini. Une épluchette de blé d'inde, organisée par les élèves du cycle intermédiaire a couronné la journée.

Un groupe de femmes francophones à Whitehorse, ça t'intéresse?

Oui, mais c'est quoi au juste?

Ça peut être une occasion unique de rencontrer d'autres femmes, jaser, danser, faire du théâtre, discuter de lectures ou de films, etc.

Et ça peut être bien d'autres choses; tout est encore à définir concernant l'orientation des activités du groupe de femmes. Toutes les suggestions sont les bienvenues, même les plus farfelues!

A qui ça s'adresse?

Aux femmes francophones de la région.

C'est quand?

La première rencontre se tiendra le 27 septembre à 17:30. Rencontre aux bureaux de l'AFY (302, Strickland). De là nous déciderons du programme de la soirée.

Pour plus d'information contactez:

Carole: 668-2663 Caroline: 668-3192

Chéri, que penses-tu de devenir membre de l'Association des Franco-yukonnais?

Oh! Quelle idée merveilleuse... j'y pensais justement!



Devenez membre
de l'Association des Franco-yukonnais
et recevez gratuitement l'Aurore boréale!

Carte de membre individuelle. 20 \$
Carte de membre familiale 30 \$

Nom : _____

Adresse : _____



Retourner à : Association des Franco-yukonnais
C.P. 5205, Whitehorse
(yukon) Y1A 4Z1

**LE 1^{er} JANVIER 1991,
LE RÉGIME DE LA
TAXE FÉDÉRALE
DE VENTE CONNAÎTRA
DES MODIFICATIONS.**

**VEUILLEZ
CONSERVER CET AVIS.**

**IL EXPLIQUE LES
MODIFICATIONS
APPORTÉES
ET LES RAISONS
QUI Y PRÉSIDENT.**

IL S'AGIT D'UN VOLET MAJEUR DE LA LUTTE CONTRE LE DÉFICIT.

Une nouvelle taxe sur les produits et services remplacera l'actuelle taxe fédérale de vente. Elle sera perçue à un taux uniforme de 9 pour 100 sur la plupart des produits et services consommés au Canada. La taxe actuelle porte en général un taux de 13½ % sur les prix manufacturiers.

Le régime actuel de taxe fédérale de vente a été poussé au-delà de ses limites et ne peut plus répondre aux exigences de l'économie. Les faiblesses structurelles de ce régime ont permis à certaines entreprises de réduire le montant des taxes qu'elles devraient payer autrement. Pour maintenir en service un régime fiscal applicable à 75 000 entreprises contributives, 22 000 ententes particulières et interprétations administratives sont nécessaires.

Le régime actuel de taxe fédérale de vente constitue une source de revenus de plus en plus imprévisible et peu fiable pour le gouvernement fédéral, et il ne touche qu'une gamme restreinte de produits. Il doit être remplacé.

L'énormité de la dette a diminué l'aptitude du gouvernement à répondre à d'autres priorités. Les Canadiens connaissent le risque auquel nous nous exposerions si nous ne prenions pas des mesures pour la contrôler. L'ampleur de la dette nous expose à des augmentations des taux d'intérêt et nous rend vulnérables face aux crises économiques internationales. La fiabilité et la stabilité des sources de revenus du gouvernement constituent des éléments d'autant plus importants dans une telle conjoncture. La nouvelle taxe fédérale de vente assurera une réduction du déficit année après année, tout en nous permettant de continuer à offrir aux Canadiens des services qui se classent parmi les meilleurs au monde.

LE NOUVEAU RÉGIME RENFORCERA NOTRE COMPÉTITIVITÉ INTERNATIONALE ET CRÉERA DES EMPLOIS AU CANADA.

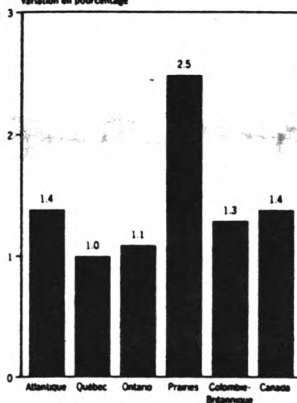
La taxe fédérale de vente actuelle favorise les importations aux dépens des produits fabriqués au Canada. Nous sommes le seul pays du monde industrialisé à se placer dans une situation aussi désavantageuse. Le système existant rend moins compétitifs les exportateurs canadiens à l'échelle mondiale. L'actuelle taxe fédérale de vente diminue notre production économique annuelle d'environ 9 milliards de dollars par rapport à ce qu'elle serait si la nouvelle TPS était en place.

Grâce à la TPS, nous pourrions abolir complètement la taxe sur les exportations et rendre les produits canadiens plus compétitifs à l'étranger. Et au Canada, les produits fabriqués au pays pourront entrer plus efficacement en concurrence avec les importations.

La réforme de la taxe de vente profitera à toutes les régions et à tous les secteurs de l'économie. Les régions-ressources, par exemple, en profiteront grandement car leurs économies dépendent à la fois des ressources et des exportations - deux secteurs qui tireront le plus grand avantage de la réforme de la taxe de vente.

La TPS diminuera le coût de la machinerie, des fournitures et des équipements que les sociétés doivent acheter pour fabriquer leurs produits. Il en résultera des investissements accrus et une expansion de notre production, ce qui stimulera la création d'emplois.

Gains de production à long terme, par région, suite à la réforme
Variation en pourcentage



ELLE VIENDRA EN AIDE AUX CANADIENS À REVENU MODESTE.

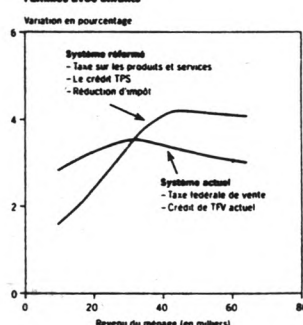
La TPS améliorera la situation des familles gagnant moins de 30 000 \$ par année. Ce résultat sera obtenu par des modifications à l'impôt sur le revenu. Premièrement, les Canadiens à faible revenu recevront un nouveau crédit pour la TPS. Deuxièmement, le taux intermédiaire de l'impôt sur le revenu des particuliers passera de 26 pour 100 à 25 pour 100.

Le crédit pour TPS sera versé par anticipation tous les trois mois. Les ménages canadiens admissibles recevront leur premier chèque en décembre 1990, avant l'entrée en vigueur de la TPS le 1^{er} janvier 1991. Environ 9 millions de Canadiens recevront des chèques de crédit. Le crédit pour TPS sera calculé selon les déclarations d'impôt sur le revenu. Chaque déclaration d'impôt sur le revenu renfermera un formulaire d'une page indiquant aux Canadiens comment demander le crédit.

Le montant du crédit sera fonction de la taille et du revenu de la famille. Le crédit de base pour un adulte sera de 275 \$. La plupart des adultes vivant seuls pourront obtenir un crédit supplémentaire pouvant atteindre 140 \$, pour un total de 415 \$. Le crédit pour enfant sera de 100 \$. Les parents de familles monoparentales recevront un crédit pour adulte de 275 \$ pour un de leurs enfants. Les ménages canadiens ayant des revenus s'élevant à environ 25 000 \$ par année seront admissibles au plein crédit.

À titre d'exemple, une famille de deux adultes et de deux enfants ayant droit au plein crédit, recevra quatre chèques de 187,50 \$ au cours de l'année, soit 750 \$ au total.

Régime plus équitable
Familles avec enfants
Variation en pourcentage



ELLE ÉLIMINERA LES TAXES INVISIBLES.

Présentement, partout au pays, chaque fois que les Canadiens achètent un produit ou un service d'origine canadienne, ils paient une taxe fédérale de vente. Par exemple, un montant appréciable de taxe de vente est camouflé dans le prix des maisons. Avec le système actuel, les Canadiens n'ont aucun moyen de connaître le montant de la taxe fédérale prélevée. Il existe quatre taux différents pour une variété de produits différents et la taxe est dissimulée dans tout le processus de production.

Avec la TPS, les Canadiens sauront qu'ils paient 9 pour 100. Le caractère général de cette taxe fait qu'elle s'appliquera à pratiquement tous les produits et services. Les quelques exceptions seront bien connues des consommateurs.

Certains détaillants canadiens disposent déjà de caisses-enregistreuses capables d'indiquer séparément la TPS, d'autres non. Le gouvernement fédéral proposera aux détaillants un programme d'encouragement afin de les aider à se doter de caisses-enregistreuses qui indiqueront séparément la TPS.

Dans tous les cas, le gouvernement fédéral fournira aux marchands des affiches qui indiqueront clairement que la TPS de 9 pour 100 est en vigueur dans leur magasin.

PRINCIPAUX CHANGEMENTS PROPOSÉS.

1. Pour les consommateurs, la TPS sera comparable à une taxe de vente au détail correspondant à 9 pour 100 du prix de détail des produits et services. La TPS remplacera la taxe fédérale de vente actuelle, camouflée au niveau du fabricant.
2. La TPS sera appliquée à pratiquement tous les produits et services vendus au Canada. Toutefois, les Canadiens seront exemptés de cette taxe pour les PRODUITS suivants : les produits d'alimentation essentiels; les médicaments sur ordonnance; des articles médicaux comme les verres correcteurs et les fauteuils roulants, par exemple; les loyers résidentiels et les habitations déjà construites.
3. En outre, les Canadiens ne seront pas taxés sur les SERVICES suivant : les prêts, les hypothèques, les valeurs mobilières et les polices d'assurance; les soins médicaux et dentaires; la majorité des services d'enseignement; les services de garderie; les services d'aide juridique; et les services de transport municipal et de traversiers pour passagers.
4. Dans la plupart des cas, la TPS n'augmentera pas beaucoup le prix des nouvelles habitations, car le gouvernement instaurera une ristourne de la TPS sur les logements à laquelle il consacra 900 millions de dollars. Dans de nombreuses régions du pays, les augmentations ne dépasseront pas un demi pour cent. En fait, bien des localités devraient connaître une diminution des prix grâce à la ristourne de la TPS. La principale exception demeurera la ville de Toronto, où le prix extrêmement élevé des terrains pourrait amener le prix des nouvelles habitations à augmenter de 1,5 % environ.
5. Étant donné l'élimination de la taxe fédérale de vente actuelle, l'entrée en vigueur de la TPS de 9 pour 100 n'entraînera pas d'augmentations automatiques des prix. Dans certains cas les prix augmenteront, mais dans d'autres, ils diminueront. Par exemple, le prix de nombreux produits coûteux sur lesquels on perçoit actuellement une taxe de 13,5 % diminuera avec l'introduction de la TPS de 9 pour 100. Par contre, le prix d'autres produits qui ne font l'objet d'aucune taxe en vertu du système actuel sera majoré.

Enfin, bien avant l'entrée en vigueur de la TPS, le gouvernement renseignera les Canadiens sur le genre de changements qui affecteront les principaux produits et services lorsque la TPS viendra remplacer l'actuelle taxe de vente fédérale.

Voici quelques exemples des variations auxquelles peuvent s'attendre les consommateurs :

ARTICLE	AVANT LA RÉFORME (\$)	APRÈS LA RÉFORME (\$)
Climatiseur	780	770
Automobile	15 000	14 700
Pneus à neige	200	203
Chambre d'hôtel	90	95

Pour obtenir plus de précisions sur la TPS, composer le:

1-800-267-6640
(français)

1-800-267-6620
(anglais)

1-800-267-6650
(appareils de télécommunications pour malentendants)



Une étudiante de Faro se mérite une bourse

Les études universitaires, tous le savent, coûtent de plus en plus cher. Surtout lorsqu'il faut étudier à l'extérieur. La Fondation Donatien Frémont est un organisme qui octroie des bourses d'études aux étudiants francophones vivant en situation

minoritaire et étudiant dans le domaine des communications.

Caroline Plourde est la première boursière yukonnaise de la Fondation. Elle habite Faro, petite ville minière située à 246 kilomètres au nord-est de Whitehorse. Caroline adore le Yukon et rêve de s'y établir lors-

que ses études seront terminées: «J'aime le Yukon évidemment à cause des magnifiques paysages mais aussi parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde. On a la paix!» déclare-t-elle.

Durant la période estivale, Caroline travaille au «pic pis à

pelle» c'est le cas de le dire puisqu'elle travaille à la mine de Faro. «C'est un emploi d'étudiant, ça me permet de remasser de l'argent pour payer mes études».

Elle poursuit ses études à l'université d'Ottawa en traduction. Ce sera sa première

année en dans cette discipline mais sa deuxième année à l'université puisqu'elle étudie en arts et sciences à la dernière session.

Enthousiaste, Caroline déclare qu'elle a beaucoup de facilité dans le domaine de la traduction.

Contribuez à la sauvegarde des espèces en danger du Canada



Vous pouvez faire votre part en collectionnant des vignettes spéciales.

Lorsque vous collectionnez les vignettes des espèces menacées que vous offre Petro-Canada, vous contribuez à la protection du patrimoine naturel du Canada. Commencez votre collection en vous procurant un ensemble* comprenant un magnifique livret intitulé «Animaux aussi rares que précieux» ainsi que deux vignettes d'espèces menacées.

Cet ensemble de collection* vous est offert sans frais supplémentaires, aux stations-service Petro-Canada participantes à l'achat d'au moins 25 litres de carburant. Il vous suffit d'apposer les vignettes sur les illustrations correspondantes dans votre livret pour compléter votre collection.



Appuyez les efforts du Fonds Mondial pour la Nature - Canada en collectionnant les vingt vignettes.

Vous pouvez vous procurer un sachet de trois vignettes pour 25 ¢ chaque fois que vous faites l'achat d'au moins 25 litres de carburant. Et chaque fois que vous vous procurez un sachet de vignettes, 10 ¢ sont versés au Fonds Mondial pour la Nature - Canada, organisme voué à la sauvegarde des espèces en danger et de leur habitat.

La collection comprend six séries de vignettes; elles sont offertes dans toutes les stations-service Petro-Canada participantes jusqu'à épuisement des stocks.



L'épingle du faucon pèlerin : un éloquent symbole de votre contribution.

Cette magnifique épingle plaquée or, représentant le majestueux faucon pèlerin, est offerte jusqu'à épuisement des stocks dans toutes les stations-service Petro-Canada participantes. Elle ne coûte que 1 \$ à l'achat d'au moins 25 litres de carburant. Chaque fois que vous vous procurez une épingle du faucon pèlerin, 25 ¢ sont versés au Fonds Mondial pour la Nature-Canada.

Manifestez votre intérêt. Commencez votre collection en vous rendant chez votre détaillant Petro-Canada et contribuez à la sauvegarde de ces animaux aussi rares que précieux.

Dès le 11 septembre



Du côté des bénévoles

La Société canadienne des postes veut étendre ses services dans votre communauté.

Nouveau comptoir postal

La Société canadienne des postes est à la recherche d'un marchand de DAWSON pour offrir par contrat les services postaux dans son commerce.

Ce comptoir postal offrira les produits et services postaux aux heures normales d'ouverture du commerce.

Ce comptoir postal donnera un service d'appoint à celui déjà offert par le bureau de poste.

Les commerçants intéressés sont invités à communiquer avec:

Dennis Cichelly, gestionnaire
Services aux Régions nordiques
Société canadienne des postes
Succursale 25, Ottawa (Ontario) K1A 0B1
(613) 734-7223

Avant le 4 octobre 1989

Partout au pays, la Société canadienne des postes améliore son service rural grâce à votre commerçant local. Pour nous, une promesse c'est un engagement.

POSTE MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Notre engagement: vous donner un meilleur service.

Ottawa (APF) : Les Albertains sont les champions du bénévolat au Canada, alors que les Québécois sont les moins nombreux à consacrer du temps à cette activité, indique une étude réalisée par Statistique Canada pour le compte du Secrétariat d'Etat. Selon le document «Donner sans compter : les bénévoles au Canada», pas moins de 40 pour cent des Albertains de 15 ans et plus consacrent du temps au bénévolat au moins une fois dans l'année. Au Manitoba et en Saskatchewan, le pourcentage est de 37 %. Dans le cas de ces trois provinces des Prairies, il s'agit d'un pourcentage de beaucoup supérieur à la moyenne nationale que est de 27 %. La Colombie-Britannique se distingue de ces trois provinces de l'Ouest avec un pourcentage de bénévolat de 29 %.

Le bénévolat recueille la faveur de 33 % de la population à l'Île-du-Prince-Édouard, le plus haut pourcentage de toutes les provinces maritimes. La Nouvelle-Écosse (32 %), le Nouveau-Brunswick (30 %) et Terre-Neuve (25 %) suivent dans l'ordre. Les citoyens des deux plus grosses et peuplées provinces canadiennes sont moins attirés par le bénévolat.

En Ontario, 26 % de la population exerce une activité bénévole au moins une fois par année.

Au Québec, seulement 19 % de la population consacrent du temps au bénévolat; le plus faible pourcentage au pays.

L'enquête ne fait pas mention des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

Au total, plus de 5.3 millions de Canadiens consacraient du temps à des activités bénévoles au pays en 1987. Contrairement à la croyance populaire, les bénévoles ne sont pas des chômeurs qui cherchent à passer le temps. L'enquête de Statistique Canada révèle que les deux tiers des bénévoles au pays (3.4 millions) occupent un emploi rémunéré, et que la moitié (2.7 millions) occupent un emploi à plein temps. En fait seulement 43 % des bénévoles étaient chômeurs.

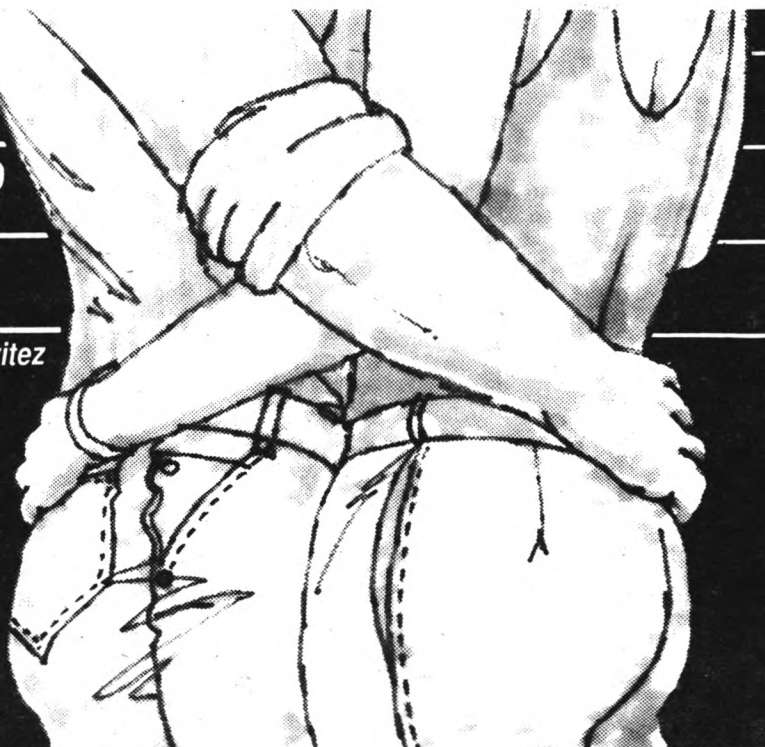
Les bénévoles sont surtout âgés entre 25 et 44 ans et sont des femmes dans une proportion de six sur dix. Le taux de participation des bénévoles augmente avec le niveau d'instruction. Il est de 13 % pour les personnes ayant moins de 9 ans de scolarité, mais de 46 % pour celles qui détiennent un diplôme universitaire.

**GARDEZ
L'AMOUR
VIVANT**

Utilisez un condom ou évitez les relations sexuelles

Pour plus d'information concernant le SIDA, et sur la façon de vous protéger
Composez sans frais en toute confidentialité
1-800-661-0507

Yukon
Health and Human Resources



Arts et culture

Les Rita Mitsouko

Oui, les Rita Mitsouko c'est un duo de rockers français pas comme les autres. Oui, il s'est baptisé en accolant le prénom de Rita Hayworth au nom du parfum de Guerlain.

Oui, leurs vidéos sont superbes et la radio joue de leurs tubes. Oui, il enregistrent leurs disques chez eux, seuls. Oui, le Musée d'art moderne de New York a intégré un de leurs vidéos à sa collection et Jean-Luc Godard a tourné avec eux. Oui, Catherine Ringer est fille

d'artistes. Par contre, c'est sans doute chez ses ancêtres napolitains et Fred Chichin fils de maoïste. Oui, la première a joué dans des films pornos et l'autre a fait de la taule. Oui. So what!

Ce qu'il fallait attendre? Rien d'autre qu'une paire de solides originaux plutôt doués. Les Rita Mitsouko en musique, c'est comme un robot culinaire à la cuisine: mettez-y du rap, du funk, du rock, du jazz, n'importe quoi, et il en ressort un mélange qui surprend, mais qui

se tient. Les Rita Mitsouko c'est le résultat d'un métissage culturel gourmand assimilé anarchiquement, puis régurgité dans le domaine public sans que des concessions ne soient faites à l'industrie et aux façons de faire habituelles. C'est précisément à ce qu'ont eu droit les foules qui se sont pressées au Spectrum en juillet dernier. Un délire joyeusement désinvolte une énergie musicale à décoller le papier peint et un bordel scénique tout à fait rafraîchissant.

En scène
Avant l'ère du vidéo, il n'y avait que le disque pour créer les points de repère. On allait voir un spectacle avec l'envie pas toujours avouée de retrouver le plaisir des plages favorites, mais aujourd'hui, les attentes sont visuelles tout autant que sonores. Pour des groupes comme les Rita Mitsouko, cette nouvelle habitude peut cacher un certain piège.

Des bijoux de vidéos qui délimitent avec précision un univers visuel qui colle parfaitement à leur musique les avaient précédés. Si la musique des Rita Mitsouko s'est avérée assez forte pour effacer toute velléité de déception dans le public du Spectrum, le danger était quand même présent. Car s'il faut admettre avec Catherine Ringer, que «les vidéos c'est le music-hall moderne», la scène ne peut plus être qu'une

présence d'une envergure spectaculaire moindre. La scène nous prive des mouvements de caméra et des ressources du montage qui permettent notamment les changements de costumes en rafales. En tant que production artistique, le spectacle est moins dense et moins bien contrôlé. Il ne lui reste alors plus que l'avantage de la présence physique qui permet de mesurer le magnétisme. De ce côté-là, le spectacle des Rita Mitsouko a d'ailleurs été surprenant.

Par comparaison on peut dire que Catherine et Fred n'en mettent vraiment pas trop sur scène. Ils laissent ça à l'exubérance envahissante de leurs acolytes. Les deux danseuses, par exemple, offrent une belle performance qui sert bien la musique et l'univers bariolé des Rita Mitsouko, mais elles en prennent de la place! Elles font penser à ces kids-kodaks qui, pour être dans la photo, jouent du coude dans le groupe et tendent le cou comme pour se rapprocher de l'objectif de la caméra. Même chose pour leur excellent bassiste, l'Américain, Tony Bridges qui a le showmanship pas mal agressif. Sans nuire au spectacle, la présence insistante des musiciens et danseuses aura quand même surpris un public qui s'attendait peut-être à ce que le duo prenne toute la place.

Sensualité

Il ne faudrait quand même pas exagérer et imaginer les Rita Mitsouko en timides prostrés à l'orée des coulisses. Non. Ils laissent au contraire l'impression d'une force tranquille qui sachant que c'est elle la substance, peut se permettre de laisser les autres prendre l'avant-scène.

Leurs pièces sont débitées l'une derrière l'autre et ça jette du volume et du rythme. A travers tout ça la Catherine Ringers, elle frappe: ses mouvements en saccades désarticulées, ses mines de comédiennes, ses moues je-m'en-foutistes, ses coups portent. Elle semble être de tous les exotismes et quand elle se lance dans ses pantomimes syncopées, on ne sait plus où donner de la référence. Mata-Hari punkisée, Édith Piafé l'an 2000 ou fille illégitime de Youppi? A ses côtés, Fred Chichin semble figé dans une immobilité quasi comatique; on le croirait presque surpris de réaliser ce qui passe autour de lui.

Ceci est un extrait de l'article de Pierre Fortin, tiré de la revue:

Chansons d'aujourd'hui

L'Office des communications sociales
4005, rue de Bellechasse,
Montréal (Québec)
H1X 1J6



*Aisha Alwarid semble bien s'amuser...
C'était en juin dernier lors du camps des jeannettes
dirigé par Estelle Mitchell.*

COMBLEZ LES ESPACES VIDES, POUR VOIR...

Pour un bon repas au restaurant, j'irais

jusqu'à payer \$; pour une

bouteille de vin, je compte généralement

pas moins de \$; pour une sortie

de fin de semaine, je n'hésite pas à

dépenser \$. Quand on additionne

ces montants, on obtient la somme

rondelette de \$. Si on me demandait

de donner à une oeuvre de charité, je

mettrais jusqu'à \$. Est-ce assez? ...

À VOUS DE DONNER.



Urgent

Recherche maison à louer
dans la régide Whitehorse.
3 chambres à coucher de préférence
pour famille nouvellement arrivée
Tél. : 668-2663

Si le nord ...

Miettes de mémoires : Visiteur à Whitehorse 9 août 1944

Jean-Paul Tanguay

Ce matin, dans la petite chapelle à l'étage supérieur du presbytère, je célèbre en l'honneur de Saint Jean-Marie Vianney, «Le curé d'Ars». J'ajoute une intention pour Monseigneur Jean-Louis Coudert présentement en visite dans les missions du nord de la Colombie canadienne; que le Seigneur le bénisse en son 49e anniversaire de naissance.

La pluie tombe toujours avec ardeur bien que le ciel s'éclaircisse doucement vers le nord. Quelle différence avec l'est. Ici personne ne se soucie de la pluie. On se hâte au travail sans parapluie, sans imperméable ni chaussures spéciales. Les bottes de cow-boy et les espadrilles restent les souliers du jour. Durant le déjeuner, plusieurs passent tout près de notre fenêtre prenant un raccourci dans la cour de l'église. Nous les admirons avec plaisir, ils marchent sans précaution dans les mares d'eau et de boue, tout va! Un jeune transporte une feuille épaisse de «vener» sur sa tête, sans doute du matériel dont il a besoin à la boutique. Peu de camions ou de voitures privées circulent en ville; à part un nombre limité de bicyclettes, le commun des mortels se déplacent en marchant; l'âge de la vitesse intensive n'a pas encore transformé ce village paisible.

Après un café, le père Poullet me conduit à sa camionnette au garage militaire de Mc Rae, un soldat le ramène presque aussitôt. Ils lui promettent un examen complet et le remplacement des pièces usées afin de prévenir de nouveaux malaises en cours de route.

Situation

Whitehorse est un village d'environ cinq cents personnes, un village voué à la cause du transport et du ravitaillement des centres miniers et éloignés du territoire. Située à un point avantageux, elle marque le terminus de la voie ferrée qui vient de Skagway et du Pacifique et ouvre la porte à la navigation fluvienne sur le Yukon. Avec l'invasion récente de l'armée américaine, la modernisation de la piste d'atterrissage et la construction de la route Alcan ce village a gonflé

d'une façon effarante, sa population a monté à près de 10,000 habitants répartis en trois endroits stratégiques: le centre-ville, l'aéroport, et Mac Rae. L'église catholique située au centre du village demeure toujours au cœur de la ville et de la périphérie.

Le village

La géographie de Whitehorse n'est pas compliquée, personne ne peut s'y perdre, des barrières naturelles préviennent tout faux-pas dangereux. Le fleuve dessine le contour est et sud-est, tandis que la falaise (ou escarpement) interdit toute promenade imprudente vers l'ouest ou nord-ouest.

La piste d'avion s'allonge sur le sommet de l'escarpement et forme une parallèle avec le centre-ville, mais sur un niveau beaucoup plus élevé (près de 30 verges). La sortie nord de la ville s'élanche vers une vallée boisée plus ou moins restée à l'état nature. La première avenue longe le fleuve sur la facette sud-est, les autres s'étalent en longueur jusqu'à la 8e avenue qui passe au pied de la falaise. Les rues, frappées de noms de pionniers ou de citoyens illustres, entrecoupent les avenues à partir du fleuve jusqu'à la falaise. La rue Steele, tout près de l'église catholique, rappelle les exploits d'un officier de la gendarmerie du Nord-Ouest qui fit ses preuves lors de la construction de la voie ferrée du Pacifique Canadien, jusqu'à Kootenay, C.B.. On le retrouve au sommet des montagnes White et Chilkoot lors de la ruée vers l'or du Klondike en 1898, avec une main ferme, une grande imagination et un sens de l'humour profond. Il a su interdire la descente au Canada à beaucoup d'individus suspects, prévenant sûrement ainsi beaucoup de désordre.

De 1903 à 1907 il commande avec sagesse et prudence en Afrique du sud. Il sera en service en Europe lors de la première guerre mondiale. Non loin de l'église bâtie en 1901, entre la rue Steele et Centre (Main) un terrain libre sert de forum public, parc d'amusement, jeu de balle. Sur le coin Steele et 4e avenue s'élève même un mur, paroi centrale de deux jeux de paume. Mon confrère le père Jos Forget était

ravi de trouver cette charpente si près de chez lui.

Promenade

A midi, la pluie cesse, les gros nuages se dissipent et avant la sieste le père Caron me donne son programme; A deux heures, il va au bureau de poste et m'invite à l'accompagner. J'accepte avec plaisir cette offre d'une promenade en ville.

A l'heure convenue, nous descendons tranquillement la rue Main jusqu'à la gare de la voie ferrée «White Pass» et «Yukon Route» Il n'y a seulement que quelques petits magasins le long de ce trajet. Près de la gare l'endroit bourdonne d'activités, à gauche deux gros magasins généraux Taylor and Dury, et Northern Commercial et sur le coin opposé l'hôtel White Pass. Nous traversons la première avenue, continuons près de la gare jusqu'au quai à la lisière du fleuve. L'eau pure et limpide est de couleur émeraude et est poussée par un fort courant. En aval une collection de barges et de bateaux de divers styles, tonnages et capacité se tiennent à l'attention prêts à un appel pour seconder l'effort militaire canadien, plusieurs furent sortis des boules à mites, rafraîchis et mis à l'eau dans cette intention.

Durant cet inventaire de la flotille, une locomotive étroite nous coupe l'accès à la gare. Elle laisse quelques wagons près des remises et retourne avec d'autres wagons vides. En avançant vers le bureau de poste nous passons devant une pharmacie, une quincaillerie, la salle de billard et d'autres petits ateliers. Le père Caron est heureux de me présenter à de vieux Canadiens-français qui nous croisent à la sortie de la poste.

L'Hôpital

Nous retournons au presbytère par une autre voie ce qui nous permet un arrêt à l'hôpital pour bénir des malades qui demandaient le prêtre. Ils préparent un rendez-vous pour la soirée ainsi ils auront plus de temps pour converser. Je rencontre personnellement deux personnes de Lower Post: leurs parents m'ayant demandé de les visiter afin de m'enquérir de leur état.

Après avoir déposé le courrier au bureau du père Caron, nous continuons notre promenade. Nous arrêtons à l'hôpital

militaire canadien récemment aménagé. Tout fonctionne bien maintenant et une équipe de docteurs et d'infirmières tous charmants et délicats assurent la bonne marche de l'établissement.

Panorama

Nous montons la voie du sud vers l'aéroport, ce raccourci longe l'escarpement et nous force à nous courber en deux et à nous cramponner avec force pour atteindre le promontoir. L'aéroport est bien nivelé et au loin de hautes montagnes bordent l'horizon. Faisant un volte-face, la vallée du Yukon, la montagne grise et la ville nous offrent un panorama magnifique. Le fleuve dessine des méandres gracieux à nos pieds. Nous passons un long moment en admiration, presque en extase.

Les voies modernes

En plus de quelques vols réguliers dans le Yukon, un avion quotidien fait la navette vers Edmonton en arrêtant à Watson Lake, Fort Nelson, Fort St-John, Grande Prairie. Les forces armées canadiennes et américaines voient au transport de leur clientèle et atterrissent souvent ici. Même les grands vols, Texas, Fairbanks font halte pour leur plein d'essence et suivent la route de l'Alaska. Nous retournons paisiblement en ville avec mille images aériennes de cette vaste et admirable vallée. Le père me confie que cette promenade n'est pas un exercice journalier; il est fatigué mais très content d'avoir eu l'occasion, tout en marchant, de nous rappeler plusieurs événements heureux de notre vie d'étudiants. Je le remercie de sa grande bonté.

Supplément:

Après le souper, le père Forget se fait mon guide pour compléter ma visite de la ville. De nouveau nous allons au fleuve, longeons la rive près des bateaux. Nous revenons ensuite vers le plus gros édifice du centre, les bureaux du gouvernement local; le débit des alcools, le permis des terres, les permis miniers, les licences etc.

Nous traversons ensuite une section mal tenue de maisons rapiécées, de bicoques, de taudis entourés d'ordures où plusieurs chiens libres aboient à tout venant. Par contraste nous

trouvons un endroit modeste propre, clôturé, avec remise bois bien remplie. Plusieurs coupent leur bois en longueur en ce temps. au Yukon. L'hiver nous guette à la prochaine lune.

Cimetière indien

Continuant vers la falaise nous arrêtons au petit cimetière indien. Selon la coutume chrétienne, nous faisons une courte prière pour ceux qui dorment leur dernier sommeil dans cette enceinte sacrée. Les fosses sont décorées de belles manières, d'aucunes encadrées de clôtures de bois d'autres surmontées d'une petite maison avec fenêtre donnant sur le fleuve et la montagne grise, cette fenêtre nous permet de voir une table minime sur laquelle reposent une théière, tasse et soucoupe une croix, un livre de prières et quelques fleurs. Plusieurs sont surplombées d'une pierre tombale avec des noms en anglais et en langue indienne. Les croix aussi sont différentes (Russe orthodoxe, latine) Je vois aussi des sculptures ou symboles de tribus et de clans.

Impressions

Sur un sentier près de l'escarpement, nous partageons nos impressions du nord et commentons sur nos premières expériences. Le père Forget n'est pas inquiet, il est content et satisfait dans cette petite ville bouillonnante d'activités avec les commodités modernes, le support d'une communauté et tout près de l'évêque. Son travail apostolique ne consiste pas seulement à faire du bureau mais le lance dans un contact assidu avec les soldats, les paroissiens, les vieux pionniers et surtout les jeunes. Il n'anticipe aucun moment vide dans un futur immédiat. Par ailleurs il s'apitoie longuement sur mon sort, moi qui suis sur le point de m'enfoncer dans une zone de la nature réputée effarante où il faut voir à tout et tout faire! Je le remercie de sa sympathie et lui fait remarquer que plusieurs prêtres ont déjà fait du travail merveilleux dans cette zone et ont survécu!

Au presbytère nous finissons la journée en français. Je n'oublierai jamais ce voyage à Whitehorse. Puissent la beauté et la joie de vivre rester à jamais dans ma mémoire!

Les rapides du cheval blanc

◆◆◆
Ils sont revenus! C'est avec un immense plaisir que nous souhaitons la bienvenue à Yann Herry et Hélène Saint-Onge, et leurs deux filles Véronique et Fanny.

◆◆◆
Et maintenant les nouveaux bébés... Un beau garçon est né à Sylvie Paquin et Denis Couture de Haines Junction. Benoît, l'aîné de la famille, semble bien content d'avoir maintenant un petit frère.

◆◆◆
Johanne Morissette et Scott McCullough sont les heureux parents d'une belle fille qu'ils ont nommé Simone Marie.

Daniel Poirier et Marion Amyotte ont aussi eu une belle fille, ils l'appelleront Béatrice.

◆◆◆
Bon voyage à Diane Morin qui part à la découverte de l'Europe.

◆◆◆
Avis à celles qui se cherchent un logis: faute de toit à se mettre sur la tête pourquoi pas une armoire? "Une personne de la communauté devrait très bien comprendre le sens de ce rapide" a déclaré sentencieusement M. Rino Ouellet.

◆◆◆
Dans la liste de ceux qu'on envie: Gérard Lécuyer à cause de son teint bronzé qui lui va très bien!

◆◆◆
Le kayak compte une nouvelle adepte: Monique Coderre a été vue sur et sous l'eau du lac Marsh, durant la période estivale. Elle a aussi été vue dans les talles de framboises de sa voisine!

◆◆◆
Vous rendez-vous tous compte que très bientôt, il va faire noir quand vous partirez pour le travail et qu'il fera tout aussi noir lorsque vous en reviendrez?

◆◆◆
Caroline Boucher, quant à elle, a décidé de défier les saisons et a résolument planté du basilic dans son salon. Aux dernières nouvelles, les plants n'étaient pas forts mais il y avait de l'espoir!

◆◆◆
Après avoir travaillé pendant un an à l'AFY, Mariette Lalonde s'est envolée pour l'Equateur. Mariette travaillera de façon bénévole pour le mouvement Carrefour Canada. Elle résidera dans la capitale équatorienne, Quito.

◆◆◆
Rencontré à l'aéroport de Dorval, le comédien Normand Brathwaite salue tous les Franco-yukonnais.

◆◆◆
D'autres salutations s'adressent à Madeleine Lanctôt de Watson Lake, de la part de Claude Duchesnay du journal La boîte à nouvelles.

◆◆◆
Et pour finir, un petit rapide pour les plus brillants d'entre vous: Qui sait ce que sont les basommatophores?

Petites annonces

Urgent! Monitrice de français, partagerait appartement situé au centre ville.

Demander Denise:
Jour tél.: 667-2674
Soir tél.: 668-7376

Recherche compagne ou compagnon de voyage pour la Californie dans le temps des fêtes.

Demander Denise:
Jour tél.: 667-2674
Soir tél.: 668-7376

Chatons à donner, un tacheté brun et l'autre tout jaune, tél.: 667-2931



De g. à d. Yvette Sormany-Albert, Thérèse Lacroix et Estelle Mitchell (absente, Johanne Morissette)

Besoin d'aide!

Cécile Girard

C'est un fait bien connu maintenant qu'il y a des guides et des jeannettes à Whitehorse, mais ce qui est moins bien connu est que tout le mouvement guide repose sur des épaules bénévoles.

Estelle Mitchell et Johanne Morissette sont les organisatrices des activités pour les jeannettes.

Estelle souligne, qu'à l'occasion, elle aurait besoin de personnes-ressources: «Si je pouvais avoir une francophone pour m'aider une fois de temps en temps, j'apprécierais beaucoup! Présentement je reçois de l'aide des mamans, mais elles sont souvent anglophones, elles ne peuvent donc pas converser en français avec les petites.» De la bonne humeur, de l'enthousiasme, de la patience sont les qualités prérequis pour ce genre d'emploi. Les jeannettes sont âgées

entre 6 et 9 ans et se réunissent une fois par semaine (le jeudi soir de 6:30 à 8:00) pour faire des excursions, des projets d'artisanat, des jeux variés. Une fois par année un camp est organisé au lac Marsh. Le dernier camp a eu lieu en juin et a réuni 9 participantes.

Chez les guides, on vit sensiblement la même situation, on a besoin d'aide. Les responsables des guides sont Thérèse Lacroix et Yvette Sormany-Albert. Les guides se rencontrent le mercredi soir à l'école Christ The King Junior High. Elles font une sortie par mois qui peut être une randonnée en ski, en patin ou en bicyclette et participent à un camp d'été et à un camp d'hiver. L'an passé 15 jeunes filles étaient inscrites.

Inscription Jeannette: Estelle Mitchell Tél.: 668-2935

Inscription guides: Thérèse Lacroix Tél.: 667-7589

Yvette Sormany-Albert: 668-4713

C'est écrit dans le ciel...

Retournez le coupon ci-dessous sans tarder.....

Ce soir j'm'abonne à l'Aurore!

Nom: _____

Adresse: _____

1 an : 15 \$

2 ans : 25 \$

Abonnement, l'Aurore boréale, C.P. 5205, Whitehorse, (Yukon) Y1A4Z1

